

Avant-propos

Selon certains traductologues, la langue elle-même figure parmi ce qu'on a l'habitude d'appeler les « intraduisibles ». Cette constatation quelque peu surprenante ne peut pas être interprétée sans tenir compte de ce que Jean-René Ladmiral appelle l'objection préjudicielle, à savoir l'impossibilité théorique de traduire, dont un des arguments repose sur l'opinion selon laquelle « il y a de l'intraduisible dans le langage »¹. L'idée de l'« intraduisibilité » du langage semble cependant un peu moins surprenante dans les cas où le traducteur doit faire face à un texte écrit dans un langage non conventionnel, riche en argot, ou, du moins, en éléments non standard. Cela ne veut naturellement pas dire que nous ayons des doutes quant à la traduisibilité du langage, voire de l'argot ou d'autres variétés périphériques. Autre paradoxe, également bien connu : « la traduction est à la fois impossible et nécessaire », comme disait Derrida². Nous dirons même : rien n'est traduisible et tout peut être traduit. Mais parfois, à défaut d'équivalents (argotiques ou non conventionnels), le traducteur ne peut s'en sortir que grâce à un jeu subtil de compensations, en s'éloignant du texte source pour obtenir, paradoxalement, un texte cible plus fidèle à l'original.

Après trois précédents numéros thématiques ayant traité de la problématique des argots français, francophones ou non francophones³, et plusieurs numéros consacrés partiellement ou entièrement à la traductologie⁴, ce numéro thématique de la *Revue d'Études Françaises* avait pour but de réunir des textes sur les questions de la traduisibilité des variétés périphériques, avant tout dans le domaine de la littérature (roman, théâtre et poésie), mais aussi dans celui du cinéma, voire de la vulgarisation scientifique, qu'il s'agisse de variétés du français ou d'autres langues, de variétés anciennes ou contemporaines, afin de proposer, pas encore une synthèse, mais au moins une vue relativement vaste

¹ Ladmiral, Jean-René (1994), *Traduire : théorèmes pour la traduction*, Paris, Gallimard, p. 85-87, 96.

² Cité par Oseki-Dépré in Zaremba, Charles, Dutrait, Noël (éds.) (2010), *Traduire : un art de la contrainte*, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, p. 46.

³ « L'argot : un universel du langage ? », 2006, sous la dir. de D. Szabó, « Parlures argotiques et pratiques sportives et corporelles », 2015, sous la dir. de J.-P. Goudaillier et D. Szabó et « Langue(s) et littératures des cités », 2019, sous la dir. de D. Szabó, J.-P. Goudaillier et K. Horváth.

⁴ « Dictionnaires et traduction littéraire dans le domaine français-hongrois [1989-2009] », 2010, sous la dir. d'I. Lőrinszky et D. Szabó, « Mots, phrasèmes, dictionnaires », 2012, sous la dir. de D. Szabó, « Les mots et les mets », 2014, sous la dir. d'I. Lőrinszky et D. Szabó et « Problèmes de fond de la traduction littéraire », 2018, sous la dir. de D. Szabó et I. Lőrinszky.

des approches traductologiques et linguistiques au terrain glissant des textes littéraires sortant des chemins balisés de la norme linguistique.

Ce numéro thématique regroupe 16 contributions (ainsi que trois comptes rendus) dont les auteurs représentent neuf pays (Allemagne, Belgique, France, Hongrie, Italie, Pologne, République tchèque, Russie, Turquie) et qui examinent la problématique de la traduisibilité de variétés périphériques à partir de textes traduits du français vers l'allemand ou l'anglais (Goudaillier, Stepanova), le hongrois (Gulyás), l'italien (Sanseverino), le polonais (Woch), le tchèque (Mudrochová) ou le turc (Özcan – Yalçın), de l'allemand, de l'anglais ou du hongrois vers le français (Hardy, Muller, Horváth, Zaremba-Huzsvai – Zaremba) ou de l'anglais vers le polonais (Napieralski). Dans certains cas, les auteurs comparent les traductions du même texte en plusieurs langues : allemand et anglais, français et polonais (voir les articles de Goudaillier et de Napieralski). Il est intéressant de noter que parfois, il s'agit de la traduction d'un registre de la même langue vers un autre : d'un argot ancien vers un langage plus moderne, du langage classique vers le populaire (notamment chez Gensane Lesiewicz et Delvaux). Et il arrive que les auteurs évaluent non pas une traduction existante mais les possibilités de traduire une œuvre écrite en langage périphérique (voir les travaux de Kovács et Szabó).

Ce volume devrait intéresser les traducteurs et les traductologues, les linguistes et les littéraires, les étudiants en traductologie, linguistique ou littérature, et tous ceux qui s'intéressent aux variétés périphériques du langage et à la problématique du passage des frontières linguistiques. Nous leur en souhaitons une bonne lecture.

Budapest-Paris, septembre 2020.

DÁVID SZABÓ

JEAN-PIERRE GOUDAILLIER

MÁTÉ KOVÁCS